

# Elsi Post

édition française

Édition : mai 2024

depuis 2023

[www.elsinox.com](http://www.elsinox.com)



Wenger Delémont Modell Nr. 566 p. 2



cité du fer Vallorbe, p. 6



Coutellerie Leresche & Co, Vallorbe,  
p. 12



SWIZA Legacies collection p. 33



Victorinox model Nr. 2224, Farmer, p.  
36



## Modèle n°566 – Couteau de boulanger ou pâtissier de Wenger, Delémont

Il y a bien longtemps, la société Wenger Delémont fabriquait des couteaux dits de boulanger ou de pâtissier de taille 83 mm. Ceci est déjà montré dans un catalogue d'environ 1910 sous le numéro de modèle 566. Le matériau de la coque utilisé était principalement de l'aluminium, de l'acier ou un alliage d'acier spécial qui ressemblait à du maillechort. La production de tels couteaux destinés à l'industrie a une longue tradition chez Wenger et Victorinox. Ces couteaux de poche n'étaient généralement pas officiellement disponibles à l'achat dans les magasins, mais les entreprises dont les employés utilisaient ces couteaux de boulangerie et de confiserie au quotidien commandaient ces produits directement auprès des entreprises. Il est également concevable que les grandes entreprises de l'industrie des huiles et des graisses aient donné ces couteaux aux boulangeries et pâtisseries, qui ont ensuite transformé leurs produits, en faisant ainsi un objet promotionnel.

La photo de droite montre les 3 principaux modèles de base de ces couteaux de boulangerie et de confiserie des deux sociétés Wenger et Victorinox, tous fabriqués pour la société « Schweizer Milchgesellschaft AG ». Le modèle à l'extrême gauche de Wenger Delémont mesure 83 mm, les deux autres modèles de Wenger et Victorinox mesurent 90 mm. Une différence majeure entre le modèle Wenger de 83 mm présenté ici et les autres couteaux de boulanger et pâtissier résidait, outre la taille, dans la forme du bol, qui n'était pas courbé, mais droit, légèrement effilé vers la tête du couteau de poche. La forme de la lame du couteau était pratiquement identique sur tous les modèles, avec une courbe caractéristique et une pointe fortement effilée. Il existait également des variantes avec une lame de couteau dentelée.

Pratiquement tous ces couteaux de boulangerie et de pâtisserie portent une gravure sur la coque d'une entreprise spécifique. C'étaient toujours les mêmes gravures, c'est-à-dire les mêmes entreprises qui achetaient ces couteaux de poche. Ceux-ci comprenaient :

- M. Vogel & Co AG de Zurich
- Usine de graisse et d'huile ASTRA de Steffisburg
- Stüssy & Co de Zurich
- Schweizer Milchgesellschaft AG de Hochdorf
- Diamalt
- Hans Kaspar AG de Zurich
- Gattiker & Cie AG de Rapperswil
- Usines d'huile et de graisse SAIS de Zurich



Le choix du matériau de coque en aluminium ou en acier était certainement dû au fait qu'ils étaient utilisés dans l'industrie alimentaire et devaient répondre aux réglementations correspondantes en matière d'hygiène et de nettoyage.

Ces couteaux de poche n'étaient disponibles qu'avec 1 lame sans aucune autre variante. Il n'y avait pas de porte-clés, pas d'autre lame, pas de cure-dents/pinces, etc. La lame était utilisée pour ouvrir de grands sacs de farine ou des emballages similaires, mais aussi pour couper la pâte en portions ou pour graver des motifs sur la surface du pain ou des desserts.. Ces couteaux de poche étaient étroits et fins et pouvaient être facilement rangés dans une poche de gilet ou quelque chose de similaire. Grâce à cette forme incurvée particulière, la lame ressortait clairement entre les écailles du couteau lorsqu'elle était fermée. Cela a permis aux utilisateurs d'ouvrir la lame facilement, même lorsqu'ils portent des gants, en

n'utilisant pas le coupe-ongles, mais en utilisant le pouce et l'index pour ouvrir la lame du couteau. Victorinox produit toujours ces couteaux de poche sous une forme pratiquement inchangée. Cela parle de lui-même. Il n'existe pratiquement aucun couteau de poche qui puisse se targuer d'une si longue histoire de succès.

Aujourd'hui, les couteaux de poche dits Alox sont très populaires. Ce sont des couteaux de poche dotés de coques en aluminium anodisé. De nombreux collectionneurs et passionnés ignorent que Wenger et Victorinox produisaient des couteaux de poche avec des plaquettes en aluminium bien avant l'introduction des couteaux de soldat Alox en 1962. À mon avis, l'aluminium est idéal comme matériau de coque pour les couteaux de poche très utilisés comme ce modèle n° 566 utilisé dans l'industrie. Bien sûr, après plus de 100 ans, les coques sont rayées et ne sont plus aussi belles. Mais les couteaux de poche fonctionnent toujours parfaitement. Il n'y a pas de fissures de coque, pas d'éclats sur les coques, pas de déformations inesthétiques comme c'était le cas pour les coques en celluloïd, etc. Pour le modèle n°566, seul de l'aluminium naturel a été utilisé sans anodisation colorée. Victorinox a ensuite proposé une anodisation de différentes couleurs sur ses modèles.

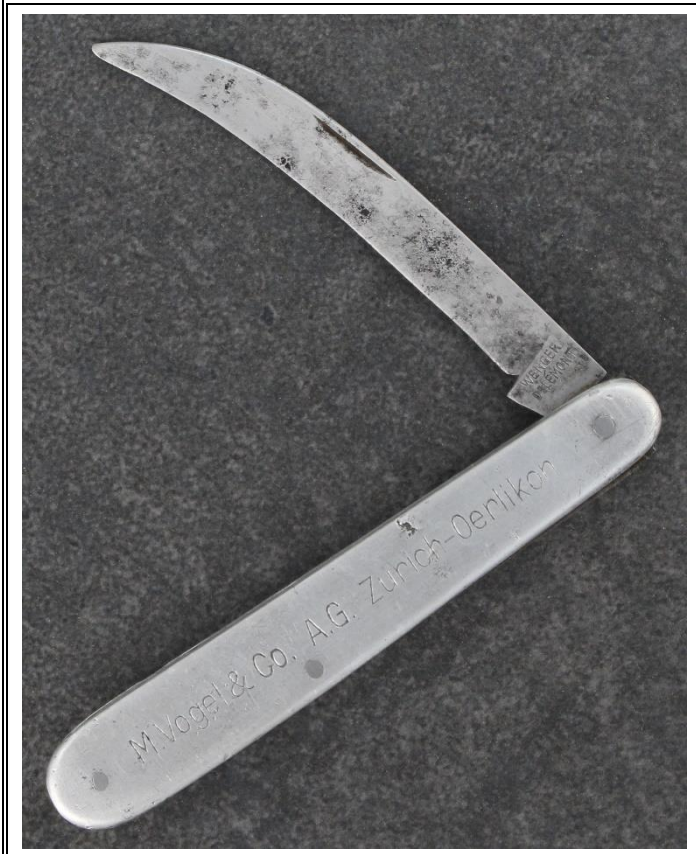
Le modèle n° 566 se compose de seulement 7 composants : 3 rivets, 2 écailles de couteau, 1 lame et 1 ressort arrière. En choisissant l'aluminium ou l'acier comme matériau de coque, aucun circuit imprimé n'est nécessaire.





# Elsi-Post

~ 4 ~



Modèle n° 566 M. Vogel & Co AG Zurich-Oerlikon



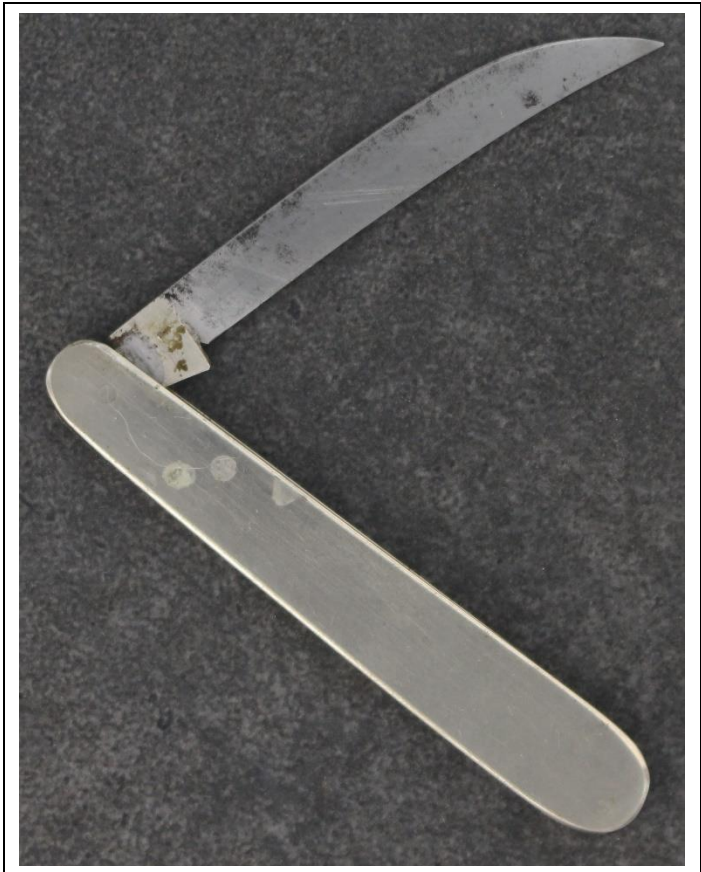
Modèle n° 566 Aktiengesellschaft Stüssy & Co, Zurich





# Elsi-Post

~ 6~

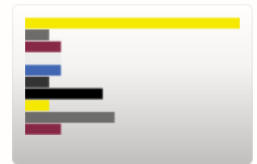


Modèle n° 566 Aktiengesellschaft Stüssy & Cie, Zurich

## Résultat de l'enquête de l'Elsi-Post n°6

Welches ist dein Lieblingsmodell von Victorinox in 108 mm? / Which is your favorite Victorinox model in 108 mm?

- 36% Mauser
- 4% Solo
- 6% Solo Plus
- 6% Hunter red
- 6% Hunter green
- 4% Hunter stag/fake stag
- 13% Walther
- 4% Pathfinder
- 15% GAK 1 or GAK 2
- 6% other





## Cité du fer, Vallorbe

La commune de Vallorbe est située dans le Jura vaudois francophone à 750 m d'altitude, non loin de la frontière française. La région était connue pour ses gisements de minerai, exploités dans la région dès 350 avant JC. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, une industrie artisanale du fer se développe à Vallorbe. La rivière Orbe approvisionnait les usines en énergie nécessaire. Le minerai de fer provenait en grande partie du Mont d'Orzeires voisin et le charbon de bois provenait des forêts luxuriantes qui couvraient toute la région. Vers 1800, 70 % des salariés de Vallorbe vivaient du fer. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il existait encore à Vallorbe quelques fabriques de clous ainsi que de plus petites entreprises comme des maréchaux-ferrants. En 1883, un incendie détruit une grande partie de Vallorbe. En 1899, trois usines se regroupent et fondent les « Usines Métallurgiques de Vallorbe », qui existent encore aujourd'hui. Le grand boom est venu de l'industrialisation du début du 20<sup>e</sup> siècle. Entre 1850 et 1920, la population a triplé pour atteindre plus de 4 500 personnes. Vallorbe produisait désormais principalement des limes métalliques, indispensables à l'industrie horlogère voisine. Aujourd'hui encore, les limes de précision sont fabriquées à grande échelle à Vallorbe et vendues dans le monde entier. Le nom « Vallorbe » est synonyme de la plus haute qualité dans cette industrie.



Vue sur Vallorbe et la rivière Orbe

Dans les années 1930 et 1970, lors de la crise économique mondiale, Vallorbe a connu des difficultés et de nombreuses entreprises ont dû fermer leurs portes. La population à cette époque a fortement chuté pour atteindre un peu plus de 3 000 personnes. Vallorbe a désormais à nouveau atteint une population de près de 4 000 habitants.

L'entreprise « Leresche & Cie » était également active à Vallorbe et fabriquait entre autres des couteaux de soldats pour l'armée suisse. La ville de Vallorbe et son industrie créent des conditions idéales pour l'entreprise. L'usine se trouvait à Eterpraz, juste en dessous du centre, directement sur l'Orbe.





Vue sur le canal ramifié de l'Orbe et les roues hydrauliques montées

Lorsqu'on visite Vallorbe aujourd'hui, on a l'impression que le temps s'est arrêté ici. La rivière coule au milieu du village dans un cadre pittoresque et alimente diverses roues hydrauliques. Vous pouvez entendre le martèlement et voir le métal rougeoyant dans les forges à travers les vitres. Il y a quelque chose de très romantique dans le village et à chaque détour, vous vous souvenez de l'importance qu'avait et a encore la transformation du fer.



## Le Musée du Fer et du Chemin de Fer à Vallorbe

Au milieu du village de Vallorbe, dans la partie « Grandes Forges » - grandes forges - se trouve le Musée du Fer et du Chemin de fer, ouvert en 1980, au bord de la rivière. J'y étais récemment et j'ai visité le musée. Au fond, je dois admettre que je n'avais pratiquement pas entendu parler de ce musée auparavant. Mais cela est certainement dû aussi au fait que la Suisse alémanique s'intéresse malheureusement très rarement à la Suisse romande et à ses curiosités. En Suisse alémanique, on n'entend pas beaucoup parler de tels sites, à l'exception de ceux des grands centres de Lausanne et de Genève. Les villes suisses alémaniques de Berne, Zurich et Lucerne sont des villes musées offrant d'innombrables offres. Mais à ma connaissance, il n'existe aucun musée du fer nulle part.

En venant de l'autoroute en voiture, sortir avant la ville d'Orbe et suivre la route principale en direction de la France. Pour la commune de Vallorbe vous bifurquez juste avant la commune. Vous descendez d'en haut vers la rivière, là où se trouve le centre du village. Le musée du fer et du chemin de fer se trouve juste là. Vous pouvez y accéder à pied en longeant la rivière. Vous êtes accueilli de l'extérieur par d'impressionnantes roues hydrauliques, qui fonctionnent et tournent encore. Une partie de l'Orbe est dérivée en affluent et canalisée. Cela entraîne les roues hydrauliques. Il y a



plusieurs ateliers le long de cette branche, qui appartiennent tous au musée. Diverses reliques impressionnantes de l'apogée de l'industrie sidérurgique de Vallorbe sont exposées autour des bâtiments. Ces articles sont tous étiquetés et expliqués en français. Le parc du musée abrite essentiellement deux grandes forges, les « Grandes Forges » et la « Forge Estoppey ». Entre les deux se trouve le canal ramifié de l'Orbe, qui peut être traversé par un pont. La toile de fond est vraiment unique et impressionnante. Vous pouvez immédiatement imaginer comment le travail et la production industrielles se déroulaient ici jusqu'à récemment et dans quelles conditions.

Vous entrez dans le musée par une petite entrée dans le bâtiment principal. Entre avril et octobre le musée est ouvert tous les jours sauf le lundi. Les horaires d'ouverture spécifiques peuvent être consultés sur la page d'accueil [www.museedufer.ch](http://www.museedufer.ch) A l'entrée il y a une caisse enregistreuse et une petite boutique. On peut y acheter des produits forgés, qui sont toujours fabriqués à la forge. Il s'agit notamment de produits d'usage quotidien tels que des extracteurs de tenons forgés ou des chausse-pieds. Il existe également diverses publications disponibles à l'achat. Important : ce n'est pas seulement un musée du fer, mais aussi un musée ferroviaire. La zone « Fer » est située sur tout le rez-de-chaussée et est clairement séparée de la zone « Chemin de fer », qui est située aux 2ème et 3ème étages. L'exposition sur le thème du fer est très diversifiée et, à mon avis, très passionnante et variée. Lors de votre entrée, vous recevrez un plan sur lequel





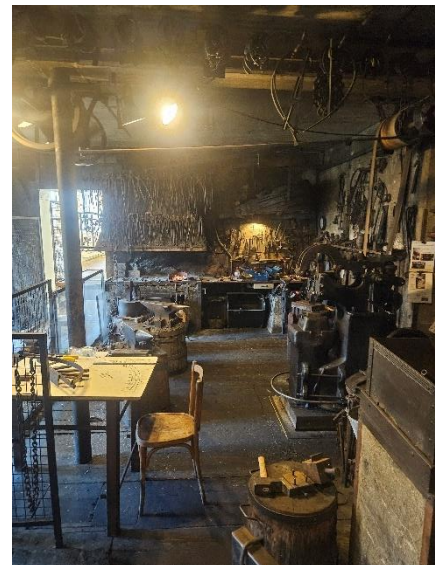
sont notés toutes les salles et leur contenu, en français et en allemand. Il y a aussi beaucoup de technologie à toucher et de nombreux produits qui étaient et sont encore fabriqués à Vallorbe. Il existe également divers contenus multimédias. Si la plupart des sous-titres sont uniquement en français, le contenu multimédia est également disponible en allemand. Une vidéo et un schéma montrent clairement l'importance du fer, de son extraction, de son raffinage et de sa transformation ultérieure pour Vallorbe et toute la région depuis le Moyen Âge. Dans une salle, de nombreux produits en fer provenant de découvertes archéologiques sont exposés. D'autres produits sont exposés dans une grande salle, comme des enclumes, des mécanismes d'horlogerie, des maillets et des limes. La production de fichiers était et est toujours une industrie importante à Vallorbe. C'est pourquoi il revêt également une grande importance dans le musée. Les Usines Métallurgiques de Vallorbe sont un mécène important du musée. Il est très intéressant de voir comment la production de fichiers a évolué au fil des siècles. Une contribution significative à cela fut apportée par M. Grobet de Vallorbe, qui inventa une machine à couper les limes en 1836. Cela a déclenché l'industrialisation de la production. Auparavant, les encoches de la lime étaient taillées à la main. Ces changements dans la production sont clairement présentés dans le musée, avec toutes les machines et appareils. Au mur, derrière une

vitrine, on voit quelle variété de limes les forgerons de Vallorbe produisaient autrefois et continuent de produire.

Il n'y a pas de contribution spécifique à la production de couteaux de poche à Vallorbe, ni à l'ancienne société Leresche & Co, qui produisait autrefois des couteaux de soldats. Cependant, de nombreux produits typiques que les couteliers fabriquaient également sont présentés, tels que des marteaux, des instruments forestiers, des couteaux de cuisine, des pelles, etc.

Dans une autre pièce se trouve le forgeron du village « Grandes Forges », qui est en activité. Ici, à la forge et à l'enclume, un forgeron travaille des objets et montre ses compétences. Sur le mur latéral face à la rivière, on peut voir directement la transmission mécanique de la puissance, déclenchée par la roue hydraulique visible à l'extérieur du canal. C'est très impressionnant et clair. Ce n'est pas expliqué plus en détail, il est donc certainement bon d'avoir quelques connaissances de base si vous souhaitez expliquer la technologie aux enfants ou aux jeunes. Dans la partie arrière du bâtiment principal, vous pouvez accéder à l'espace extérieur. Vous pouvez y voir divers objets exposés, notamment un gros marteau pour fabriquer des pelles, etc. Si vous traversez ensuite le pont, vous arrivez à la forge « Estoppey ». Cette forge existe depuis 1693 et a fonctionné de manière continue jusqu'à la fin du XXe siècle. On y produisait principalement des clous et des fers à cheval. La forge est toujours entièrement meublée et fonctionnelle. De nombreux outils, appareils et machines ne sont pas étiquetés et nécessitent une explication de la part du forgeron. Mais il est très heureux de fournir des informations et d'expliquer les choses.

Il y a un espace pour des expositions temporaires au premier étage du bâtiment principal. C'était vide lors de notre visite. Les 2ème et 3ème étages sont dédiés au chemin de fer. C'est ce qui explique en grande partie l'essor de Vallorbe. Cette exposition est également très intéressante. Cependant, ce sujet ne sera pas abordé davantage ici. Personnellement, j'étais beaucoup plus fasciné par le fer et je n'ai prêté que brièvement attention aux chemins de fer.





## Conclusion générale

Je ne savais pas à quoi m'attendre dans ce musée. Et j'ai été très positivement surpris. Le musée et l'ensemble du quartier sont très impressionnants et ont un effet durable, même sans trop d'explications. Ici, vous pouvez voir et sentir le fer et la forge ainsi que leur importance à chaque instant. Le musée propose diverses formules et tarifs spéciaux pour les groupes. Vous pouvez également réserver des visites guidées. Il existe également des cours de forge. Le Knifesmith Festival a également lieu chaque année à Pâques, du samedi au lundi. Des couteliers de toute la Suisse y exposent leur métier et vendent leurs produits.



**Recommandation** : Excursion d'une journée à Vallorbe avec visite du musée. Il y a de très belles aires de pique-nique avec des espaces barbecue sur l'Orbe juste à côté du musée. A proximité immédiate de Vallorbe, vous pourrez également visiter d'autres sites touristiques comme une grotte ou le Parc du Jura. Je considère qu'une visite au musée est fortement recommandée, même s'il ne s'agit pas explicitement de la production de couteaux de poche, bien qu'il ait été prouvé qu'elle y a eu lieu. Mais les techniques, les machines et les installations sont les mêmes. Peut-être que quelqu'un parviendra à convaincre le musée d'organiser une exposition spéciale ou un espace séparé dédié à l'entreprise « Leresche & Co » avec des informations sur la production de couteaux de soldat. Le musée est également recommandé aux enfants à partir de 2 ans. La connaissance du français est certainement un avantage, même si les fichiers multimédias sont disponibles en allemand. Vallorbe est relativement facile d'accès en transports en commun ou en voiture. Le trajet depuis Zurich prend moins de 3 heures, depuis Paris ou Stuttgart environ 5 heures. La région autour de Vallorbe offre également la possibilité d'y passer un week-end entier et de visiter un camping ou un hébergement pas cher. Vallorbe, avec son décor pittoresque, sa rivière et ses forêts environnantes, est incroyablement apaisant. C'est probablement un endroit idéal pour s'éloigner du rythme effréné du quotidien. Ici, tout semble plus calme et plus tranquille

et vous pouvez vraiment vous détendre.



## Coutelier Leresche & Cie, Vallorbe

### chronologie

Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 2 (1884)

#### Bureau d'Orbe.

13 février. Jean Leresche-Bourgeois, de Ballaigues, y domicilié, et William Barbey, de Chexbres, domicilié à Valleyres sous Rances, ont constitué à Vallorbes, sous la raison sociale **Leresche & C<sup>e</sup> Forges de Vallorbes. Les Eterpaz**, une société en commandite, commencée le 2 février 1884, dans laquelle Jean Leresche-Bourgeois est associé indéfiniment responsable et William Barbey associé commanditaire pour une commandite de trente mille francs. Genre de commerce: Location des immeubles, usines, engins et matériel formant la Forge des Eterpaz, avec les outils et les forces motrices qui en dépendent, la mise en oeuvre de ces usines pour la fabrication des outils aratoires ou ménagers, produits du travail des fers bruts et ouvrés ou du travail du bois. L'activité de la société pourrait être étendue à d'autres branches, si le besoin ou l'opportunité s'en faisait sentir. Bureaux: Usines des Eterpaz à Vallorbes.

Schweizer Handelsamtsblatt. 1884

13. février. Jean Leresche-Bourgeois, de Ballaigues, y domicilié, et William Barbey, de Chexbres, domicilié à Valleyres sous Rances, ont constitué à Vallorbes, sous la raison social Leresche & Co Forges de Vallorbes. Les Eterpaz, une société en commandite, commencée le 2 février 1884, dans laquelle Jean Leresche-Bourgeois est associé indéfiniment responsable et William Barbey associé commanditaire pour une commandite de trent mille francs. Genre de commerce : Location des immeubles, usines, engins et matériel formant la Forge des Eterpaz, avec les outils et les forces motrices qui en dépendent, la mise en œuvre de ces usines pour la fabrication des outils aratoires ou ménagers, produits du travail des fers bruts et ouvrés ou du travail du bois. L'activité de la société pourrait être étendue à d'autres branches, si le besoin ou l'opportunité s'en faisait sentir. Bureaux : Usines des Eterpaz à Vallorbes.

Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 2 (1884)

Le 27 octobre 1884, à quatre heures après-midi.

No 1256.

*Leresche & C<sup>ie</sup>*, maîtres de forges,  
Vallorbes.



**Fers, pièces forgées et outils aratoires en tous genres.**

Enregistrement de marque

Fer, pièces forgées et outils agricoles de toutes sortes.



Untitled Article [ARTICLE]  
Intelligenzblatt für die Stadt Bern 24. April 1891

**Soldatenmesser.** Die Lieferung der viel umfrittenen 150,000 Stück Soldatenmesser ist vergeben worden an die Herren Vereche u. Cie. in Vallorbes, Fr. Sollberger in Morges, Anton Stadler in Zug und Karl Elsener, Messerfabrikation in Jbach (Schwyz).

1891

Couteau de soldat. La livraison des très controversés 150 000 couteaux de soldat a été attribuée à MM. Lereche et Cie à Vallorbes, Mme Sollberger à Morges, Anton Stadler à Zoug et Karl Elsener, production de couteaux à Jbach (Schwyz).

Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 12 (1894)

18 septembre. Jean-Louis, fils de feu David-Samuel Leresche et son fils Octave-Eugène Leresche, les deux de Ballaigues, y domiciliés, ont constitué aux forges des Eterpaz, Vallorbes, sous la raison sociale **Leresche et Co**, une société en nom collectif, commencée le 1<sup>er</sup> juin 1894. Genre de commerce: Exploitation des Usines des Eterpaz, pour la fabrication des outils aratoires ou ménagers, produit du travail des fers bruts et ouvrés ou du travail des bois. Bureaux: Usines des Eterpaz, à Vallorbes.

Schweizer Handelsamtsblatt, 1894  
18 septembre. Jean-Louis, fils de feu David-Samuel Leresche et sons fils Octave-Eugène Leresche, les deux de Ballaigues, y domiciliés, ont constitué aux forges des Eterpaz, Vallorbes, sous la raison sociale Leresche et Co, une société en nom collectif, commencée le 1<sup>er</sup> juin 1894. Genre de commerce : Exploitation des Usines des Eterpaz, pour la fabrication des outils aratoires ou ménagers, produit du travail des fers bruts et ouvrés ou du travail des bois.  
Bureaux : Usines des Eterpaz, à Vallorbes.

Neue Zürcher Zeitung, Nummer 241, 30. August 1896

## Schweizerische Landesausstellung.

### Metallindustrie.

gerade gegenüber, haben sich auf das dekorative Moment beschränkt und zeigen ihre Produkte in einem sehr reich zusammengestellten mit Ansichten ihres Werkes geschmückten Tableau. Die Aktiengesellschaft der von Moos'schen Eisenwerke in Luzern hat die von ihr erstellten Ketten und besonders auch die in längst bekannter Qualität fabrizierten Handseisen, Schraubenbolzen, Hakensrauben, Nägel und Nieten jeder Form übersichtlich dargestellt. H. Hess in Bilgersteg-Müti zeigt auf zweiseitiger groß angelegter Auslage seine Fabrikate, neben den couranten Stiften aller Größe seine patentierten Stahlspringfedern, Thürbeschläge und Glätteisen für Kohle und Gas. Neben diesen Ausstellern nimmt sich die Ausstellung des bekannten Schraubenfabrikanten Rud. Frey in Bubikon fast zu bescheiden aus, welche in einer Kollektion ihrer gesuchten Fabrikate besteht. Gebrüder J. und A. Schraner in Oberurnen fabrizieren als Massenartikel die ausgestellten Façon-schmiedeteile für Messerschmiede und ähnlichen Bedarf. Leresche und Cie. und Ad. Basotton aîné, beide in Vallorbe, wo die Metallindustrie zu Hause ist, geben eine vollständige Zusammenstellung je ihrer Produkte, an Ketten, Hufnägeln u. s. w. Leresche und Cie. fügten ebenfalls die von ihnen hergestellten Werkzeuge und Geräte bei, wie Schaufeln, Spaten, Krampen zu verschiedenen Zwecken, so daß man ihre gesamte Fabrikation übersieht.

1896

Exposition nationale suisse.  
Industrie métallurgique.

...Leresche et Cie. Et la publicité. Sont également inclus les outils et équipements qu'ils ont fabriqués, tels que des pelles, des bêches, des agrafes à des fins diverses, afin que l'ensemble de leur production soit visible.

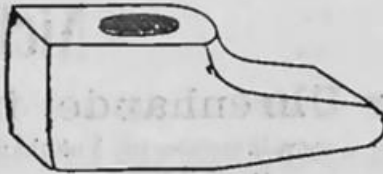


Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 21 (1903)

**N° 15977.** — 17 juin 1903, 8 h.

**Leresche & C°, fabricants,**  
Vallorbe (Suisse).

**Outils, taillanderie, coutellerie, ferronnerie, pièces  
de forge.**



**N° 15978.** — 17 juin 1903, 8 h.

**Leresche & C°, fabricants,**  
Vallorbe (Suisse).

**Outils, taillanderie, coutellerie, ferronnerie, pièces  
de forge.**



Bulletin technique de la Suisse romande,  
Band 31 (1905)

# Estampage - Découpage

*PIÈCES DE FORGE en masse*  
fer doux et acier.

297

*PIÈCES DE TOLE en masse*  
découpées et repoussées.

**Leresche & Cie, Forges de Vallorbe.**



Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 24 (1906)

**Eintragungen. — Enregistrements.**  
**N° 19964. — 25 janvier 1906, 8 h.**  
**Leresche et C°, fabricants,**  
**Les Eterpaz, Vallorbe (Suisse).**

**Outils aratoires ou ménagers, produit du travail des fers bruts ou ouvrés, ou du travail des bois.**



Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 30 (1912)

**Bureau d'Orbe**

**Usines des Eterpaz. — 30 décembre.** Jean-Louis, feu David-Samuel Leresche, étant décédé, a cessé de faire partie de la société en nom collectif Leresche et C°, Les Eterpaz, Vallorbe (F. o. s. du c. du 21 septembre 1894, n° 210, page 864).

30 décembre. Maurice-Jean Leresche, feu Jean Leresche, à Ballaigues, entre comme associé dans la société en nom collectif Leresche et C°. Les Eterpaz, Vallorbe (F. o. s. du c. du 21 septembre 1894, n° 210, page 864).

Schweizerisches Handelsamtsblatt. 1912.

**Bureau d'Orbe**

**Usines des Eterpaz. 30 décembre.** Jean-Louis, feu David-Samuel Leresche, étant décédé, a cessé de faire partie de la société en nom collectif Leresche et Co, les Eterpaz, Vallorbe.

30 décembre. Maurice-Jean Leresche, feu Jean Leresche, à Ballaigues, entre comme associé dans la société en nom collectif Leresche et Co, Les Eterpaz, Vallorbe.

Schweizerisches Handelsamtsblatt. 1913

**Bureau d'Orbe**

**Fabrication d'outils. 1913. 17 mars.** La maison Leresche et Co à Vallorbe fait inscrire son genre de commerce somme suit : Forges de Vallorbe, fabrication et vente d'outils agricoles, outils d'entrepreneurs ; taillanderie.

Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 31 (1913)

**Waadt — Vaud — Vaud**

**Bureau d'Orbe**

**Fabrication d'outils. — 1913. 17 mars.** La maison Leresche et C° à Vallorbe (F. o. s. du c. du 21 septembre 1894, n° 210, page 864, et du 5 janvier 1912, n° 3, page 14), fait inscrire son genre de commerce comme suit : Forges de Vallorbe, fabrication et vente d'outils agricoles, outils d'entrepreneurs ; taillanderie.

Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 41 (1923)

**N° 54362. — 20 juin 1923, 8 h.**  
**Leresche et Co., fabrication,**  
**Vallorbe, Les Eterpaz (Suisse).**

**Outils agricoles, outils d'entrepreneurs, taillanderie.**



(Renouvellement avec indication modifiée des produits du n° 15977).

Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 42 (1924)

**Forges.** — 15 janvier. La société **Leresche et Co**, société en nom collectif dont le siège est à Vallorbe (Les Eterpaz) (F. o. s. du c. n° 210 du 21 septembre 1894, page 864; n° 3 du 5 janvier 1912, page 14, et n° 71 du 20 mars 1913, page 499), fait inscrire que l'associé Maurice-Jean, feu Jean Leresche, s'étant retiré de la société, sa signature est radiée. Entre dans la société commune, associé en nom collectif, sans signature sociale, Madame Angéline-Alexandrine-Louise, fille d'Emile Margot, femme d'Octave-Eugène Leresche, de Ballaigues, domicilié à Vallorbe. La société confère procuration à Jean-Jacob, fils de Jean Muller, de Heiligkreuz (Thurgovie), domicilié à Vallorbe.

Schweizersiches Handelsamtsblatt. 1923  
 Forges. 15 janvier. La société Leresche et Co, société en nom collectif dont le siège est à Vallorbe (Les Eterpaz), fait inscrire que l'associé Marice-Jean, feu Jean leresche, s'étant retiré de la société, sa signature esr radiée. Entre dans la société commune, associé en nom collectif, sans signature sociale, Madame Angéline-Alexandrine-Louise, fille d'Emile Margot, femme d'Octave-Eugène Leresche, de Ballaigues, domicilié à Vallorbe. La société confère procuration à Jean-Jacob, fils de Jean Muller, de Heiligkreuz (Thurgovie), domicilié à Vallorbe.

Schweizerisches Handelsamtsblatt. 1926  
 No. 48449. 12 octobre 1931, 11 h. Ouvert. 6 modèles. Outils pouvant servir de râtaux et de raclours. Leresche & Cie, Vallorbe (Suisse).

Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 44 (1926)

N° 48449. 12 octobre 1931, 11 h. — Ouvert. — 6 modèles. — Outils pouvant servir de râtaux et de raclours. — **Leresche & Cie, Vallorbe (Suisse).**

Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 44 (1926)

**N° 62257. — 19 juillet 1926, 8 h.**  
**Leresche et Co., fabrication,**  
**Vallorbe (Suisse).**

**Outils agricoles, outils d'entrepreneurs, taillanderie.**



(Renouvellement avec indication modifiée des produits du n° 19964).

Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 54 (1936)

### Transmissions — Uebertragungen

**N° 62257. — Leresche et Co, Vallorbe (Suisse). — Transmission à Leresche et Cie, Forges de Vallorbe, Société Anonyme, Les Eterpaz, Vallorbe (Suisse). — Enregistré le 14 mai 1936.**



Schweizerisches Handelsamtsblatt. 1936

Bureau d'Orbe

Forges, outils, etc. 27 janvier. La société en nom collectif Leresche et Co, ayant son siège à Vallorbe, forges de Vallorbe, fabrication et ventes d'outils agricoles, outils d'entrepreneurs, taillanderie, est dissoute. La liquidation étant terminée, la raison sociale est radiée. L'actif et le passif sont repris par la société « Leresche et Cie, Forges de Vallorbe, Société anonyme » inscrite ci-après.

Sous la raison sociale Leresche et Cie, Forges de Vallorbe, Société anonyme, il a été constitué le 14 janvier 1936 une société anonyme dont le but est la reprise avec actif et passif et l'exploitation des ateliers et forges que la société en nom collectif « Leresche et Cie », exploite à Vallorbe, lieu dit aux Eterpaz, et généralement toute activité industrielle et commerciale en rapport avec l'industrie métallurgique. La reprise a lieu sur la base du bilan de la société en nom collectif « Leresche et Cie » au 30 juin 1935 dont l'actif et le passif s'élèvent à 148'621 fr. 65 et se balancent. Le passif du bilan comprend une créance de l'hoirie Octave Leresche de 66'509 fr. 80. Le siège est fixé à 10'000 fr. ; il est divisé en 20 actions nominatives de 500 fr. Les publications officielles de la société auront lieu dans la Feuille des avis officiels du canton de Vaud. Le conseil d'administration se compose d'un ou de plusieurs membres. L'assemblée constitutive a désigné en qualité d'administrateurs : Albert Kueny, de Bâle, commerçant, domicilié à Lucerne, à titre de président du conseil sans signature sociale ; Ernest Berdoz-Leresche, de Rossinières, industriel, domicilié à Vallorbe, à titre d'administrateur-délégué investi de sa signature sociale individuelle. Dans sa séance du 23 janvier 1936, le conseil d'administration a désigné Jean Muller, de Heiligkreuz, employé, domicilié à Vallorbe, en qualité de fondé de pouvoirs et lui a conféré la signature sociale individuelle. La société a ses bureaux au siège social, usine des Eterpaz, à Vallorbe.

Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 54 (1936)

Bureau d'Orbe

Forges, outils, etc. — 27 janvier. La société en nom collectif Leresche et Co, ayant son siège à Vallorbe, forges de Vallorbe, fabrication et ventes d'outils agricoles, outils d'entrepreneurs, taillanderie (F. o. s. du c. n° 210 du 21 septembre 1894, page 864, et n° 13 du 17 janvier 1924, page 90), est dissoute. La liquidation étant terminée, la raison sociale est radiée. L'actif et le passif sont repris par la société « Leresche et Cie, Forges de Vallorbe, Société anonyme » inscrite ci-après.

Sous la raison sociale Leresche et Cie, Forges de Vallorbe, Société anonyme, il a été constitué le 14 janvier 1936 une société anonyme dont le but est la reprise avec actif et passif et l'exploitation des ateliers et forges que la société en nom collectif « Leresche et Cie », exploite à Vallorbe, lieu dit aux Eterpaz, et généralement toute activité industrielle et commerciale en rapport avec l'industrie métallurgique. La reprise a lieu sur la base du bilan de la société en nom collectif « Leresche et Cie » au 30 juin 1935 dont l'actif et le passif s'élèvent à 148'621 fr. 65 et se balancent. Le passif du bilan comprend une créance de l'hoirie Octave Leresche de 66'509 fr. 80. Le siège de la société est à Vallorbe. Sa durée est illimitée. Le capital social est fixé à 10'000 fr. ; il est divisé en 20 actions nominatives de 500 fr. Les publications officielles de la société auront lieu dans la Feuille des avis officiels du canton de Vaud. Le conseil d'administration se compose d'un ou de plusieurs membres. L'assemblée constitutive a désigné en qualité d'administrateurs : Albert Kueny, de Bâle, commerçant, domicilié à Lucerne, à titre de président du conseil sans signature sociale ; Ernest Berdoz-Leresche, de Rossinières, industriel, domicilié à Vallorbe, à titre d'administrateur-délégué investi de la signature sociale individuelle. Dans sa séance du 23 janvier 1936, le conseil d'administration a désigné Jean Muller, de Heiligkreuz (Thurgovie), employé, domicilié à Vallorbe, en qualité de fondé de pouvoirs et lui a conféré la signature sociale individuelle. La société a ses bureaux au siège social, usine des Eterpaz, à Vallorbe.

Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio Band 61 (1943)

N° 105655. Date de dépôt: 3 novembre 1943, 18 h. Leresche et Cie, Forges de Vallorbe, Société Anonyme, Vallorbe (Vaud, Suisse). — Marque de fabrique et de commerce.

Instruments, appareils, ustensiles et matériaux pour l'industrie et le génie civil. Machines et appareils agricoles. Travaux de serrurerie, de forge et de fonderie. Machines et parties de machines; coutellerie.



N° 105656. Date de dépôt: 3 novembre 1943, 18 h. Leresche et Cie, Forges de Vallorbe, Société Anonyme, Vallorbe (Vaud, Suisse). — Marque de fabrique et de commerce. — (Renouvellement avec indication modifiée des produits de la marque n° 62257. Le délai de protection résultant du renouvellement court depuis le 3 novembre 1943.)


Instruments, appareils, ustensiles et matériaux pour l'industrie et le génie civil. Machines et appareils agricoles. Travaux de serrurerie, de forge et de fonderie. Machines et parties de machines; coutellerie.



N° 105657. Date de dépôt: 3 novembre 1943, 18 h. Leresche et Cie, Forges de Vallorbe, Société Anonyme, Vallorbe (Vaud, Suisse). — Marque de fabrique et de commerce. — (Transmission et renouvellement avec indication modifiée des produits de la marque n° 54362 de Leresche et Co., Vallorbe, Les Eterpaz. Le délai de protection résultant du renouvellement court depuis le 20 juin 1945.)

Instruments, appareils, ustensiles et matériaux pour l'industrie et le génie civil. Machines et appareils agricoles. Travaux de serrurerie, de forge et de fonderie. Machines et parties de machines; coutellerie.



<p>Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 67 (1949)</p> <p style="text-align: center;"><i>Bureau d'Orbe</i></p> <p>21 juillet 1949.  <b>Leresche et Cie, Forges de Vallorbe, Société anonyme</b>, à Vallorbe (FOSC. N° 157 du 9 juillet 1947, page 1899). Ernest Berdoz n'est plus administrateur-délégué mais demeure administrateur; sa signature est radiée. Le conseil d'administration a conféré à Albert Kueny, de Bâle, à Yverdon, président, la signature individuelle.</p>	<p style="text-align: center;">Schweizerisches Handelsamtsblatt 1949</p> <p>21 juillet 1949. Leresche et Cie, Forges de Vallorbe, Société anonyme, à Vallorbe. Ernest Berdoz n'est plus administrateur-délégué mais demeure administrateur; sa signature est radiée. Le conseil d'administration a conféré à Albert Kueny, de Bâle, à Yverdon, président, la signature individuelle.</p>
<p style="text-align: center;">Schweizer Handelsamtsblatt 1950</p> <p style="text-align: center;">Bureau d'Orbe</p> <p>14 avril 1950. Leresche et Cie, Forges de Vallorbe, Société anonyme, à Vallorbe. Ernest Berdoz, administrateur, est démissionnaire; sa signature est radiée.</p>	<p>Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 68 (1950)</p> <p style="text-align: center;"><i>Bureau d'Orbe</i></p> <p>14 avril 1950.  <b>Leresche et Cie, Forges de Vallorbe, Société anonyme</b>, à Vallorbe (FOSC. du 26 juillet 1949, N° 172, page 1985). Ernest Berdoz, administrateur, est démissionnaire; sa signature est radiée.</p>
<p>Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 69 (1951)</p> <p style="text-align: center;"><i>Bureau d'Orbe</i></p> <p>3 février 1951.  <b>Leresche et Cie, Forges de Vallorbe, Société anonyme</b>, à Vallorbe (FOSC. du 20 avril 1950, N° 91, page 1021). Jean Muller, fondé de procuration, est radié; sa signature est éteinte. Ont été désignés comme fondés de procuration, avec signature collective entre eux deux ou avec une personne possédant la signature: Hansruedi Meier, de Roggwil (Berne), à Vallorbe, et Alix Grobéty, de et à Vallorbe.</p>	<p style="text-align: center;">Schweizer Handelsamtsblatt 1951</p> <p style="text-align: center;">Bureau d'Orbe</p> <p>3 février 1951. Leresche et Cie. Forges de Vallorbe, Société anonyme, à Vallorbe. Jean Muller, fondé de procuration, est radié; sa signature est éteinte. Ont été désignés comme fondés de procuration, avec signature collective entre eux deux ou avec une personne possédant la signature: Hansruedi Meier, de Roggwil (Berne), à Vallorbe, et Alix Grobéty, de et à Vallorbe.</p>
<p style="text-align: center;">Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 82 (1964)</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 10px; margin: 10px 0;"> <p><b>N° 202913.</b> Date de dépôt: 18 mars 1964, 19 h.  <b>A. Kueny et Cie, rue des Cygnes 10, Yverdon (Vaud).</b>          Fabrication et commerce. — Transmission et renouvellement de la marque  <b>N° 105656</b> de Leresche et Cie, Forges de Vallorbe, Société Anonyme, Vallorbe. Le délai de protection résultant du renouvellement court depuis le 3 novembre 1963.</p> <p>Instruments, appareils, ustensiles et matériaux pour l'industrie et le génie civil.          Machines et appareils agricoles. Travaux de serrurerie, de forge et de fonderie.          Machines et parties de machines: coutellerie. (Cl. int. 6 à 8)</p> <div style="text-align: center;">  </div> </div>	<p style="text-align: center;">Transfert et renouvellement de la marque.</p>
<p>Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio, Band 93 (1975)</p> <p style="text-align: center;"><i>Bureau d'Orbe</i></p> <p>12 septembre 1975.  <b>Fonds de prévoyance en faveur du personnel de la maison Leresche et Cie, Forges de Vallorbe S.A.</b>, à Vallorbe (FOSC du 22. 4. 1950, N° 93, p. 1045). Par décision du 20 décembre 1974, le Département de l'Intérieur et de la Santé Publique du canton de Vaud a pris acte de la dissolution de la fondation, a constaté sa liquidation et a ordonné la radiation d'office de cette institution de prévoyance.</p>	<p style="text-align: center;">Schweizer Handelsamtsblatt Bureau d'Orbe 12 septembre 1975</p> <p>Fonds de prévoyance en faveur du personnel de la maison Leresche et Cie, Forges de Vallorbe S.A., à Vallorbe. Par décision du 20 décembre 1974, le Département de l'Intérieur et de la Santé Publique du canton de Vaud a pris acte de la dissolution de la fondation, a constaté sa liquidation et a ordonné la radiation d'office de cette institution de prévoyance.</p>



Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio,  
Band 95 (1977)

1<sup>er</sup> juillet 1977.

**Leresche et Cie, Forges de Vallorbe, Société anonyme en liquidation, à Vallorbe.** Toute activité industrielle et commerciale en rapport avec l'industrie métallurgique (FOSC du 19. 8. 1971, N° 192, p. 2057). La liquidation de la société étant terminée, cette raison sociale est radiée.

Schweizer Handelsamtsblatt  
1977

1<sup>er</sup> juillet 1977

Leresche et Cie, Forges de Vallorbe, Société anonyme en liquidation, à Vallorbe. Toute activité industrielle et commerciale en rapport avec l'industrie métallurgique. La liquidation de la société étant terminée, cette raison sociale est radée.

## Sondage d'opinion

Wie viel bist du bereits für ein Sondermodell auszugeben im Vergleich zum Standardmodell? / How much are you willing to spend on a special model compared to the standard model?

- 10 mal so viel / 10 times as much
- gleich viel / same amount
- das Doppelte / two times as much
- das Dreifache / three times as much
- das Vierfache / four times as much
- das 5 bis 9-fache / five to 9 times as much
- maximum USD 100
- maximum USD 250
- maximum USD 500
- more than USD 500

a participé sur : [www.elsinox.com/elsi-post](http://www.elsinox.com/elsi-post)



## Leresche & Co, Vallorbe, exemples

### Couteau de soldat

La société Leresche & Co était le fabricant officiel du premier couteau de soldat suisse, le couteau de soldat modèle 1890. Une publication dans un magazine militaire montre que Leresche & Co, outre Elsener, Schwyz et Sollberger, Morges et Stadler, Zoug ont été prises en compte lors de la première commande en Suisse. La quantité totale commandée à cette époque était de 150 000 pièces. Par la suite, de nouvelles commandes furent passées chaque année. Outre Karl Elsener de Schwytz, l'entreprise Victorinox, Leresche & Co était aujourd'hui le principal fournisseur. Les deux autres sociétés, Sollberger et Stadler, ne produisaient que de petites quantités de couteaux de soldat. La société Wenger de Delémont arriva plus tard pour la deuxième variante du couteau de soldat en 1890 avec des écailles en fibre rouge. Leresche & Co est également resté le fournisseur du modèle suivant, le couteau de soldat modèle 1908. On peut supposer qu'ils ont fourni des couteaux de soldat à l'armée suisse jusque vers 1920. À partir de 1921, les deux fabricants Elsener et Wenger se partagent la production. On ne sait pas pourquoi Leresche & Co n'a pas été davantage prise en compte. Peut-être qu'ils n'en ont même plus fait la demande. Contrairement aux deux autres grandes entreprises Wenger et Elsener, Leresche & Co ne produit qu'un très petit nombre d'autres couteaux de poche. Ils se concentraient principalement sur la production d'outils de jardinage et agricoles.



Couteau de soldat modèle 1890 type I de Leresche & Co







# Eis-Post

~ 22 ~



Couteau de soldat modèle 1890 Type II de Leresche & Co





# Elsi-Post

~ 23 ~



# Elsi-Post

~ 24 ~



Couteau de soldat modèle 1908 de Leresche & Co





# Elsi-Post

~ 25 ~



## Autres couteaux de poche de Leresche & Cie

Ce que beaucoup de gens ignorent, c'est que l'entreprise Leresche & Co produisait, en plus des couteaux de soldat, d'autres couteaux de poche, même en quantités nettement inférieures. Il n'existe pas beaucoup d'autres couteaux de poche connus, juste un type de couteau de poche qui rappelle fortement les couteaux d'officier Victorinox. Si vous ne voyiez pas le gaufrage de la lame, beaucoup de gens penseraient probablement qu'il s'agissait des premiers couteaux d'officier Victorinox, tant les modèles se ressemblent beaucoup. La taille d'environ 90 mm était également presque identique à celle de la série de couteaux d'officier 91 mm de Victorinox. Voici une comparaison directe du modèle Spartan de Victorinox avec le modèle similaire de Leresche & Cie.

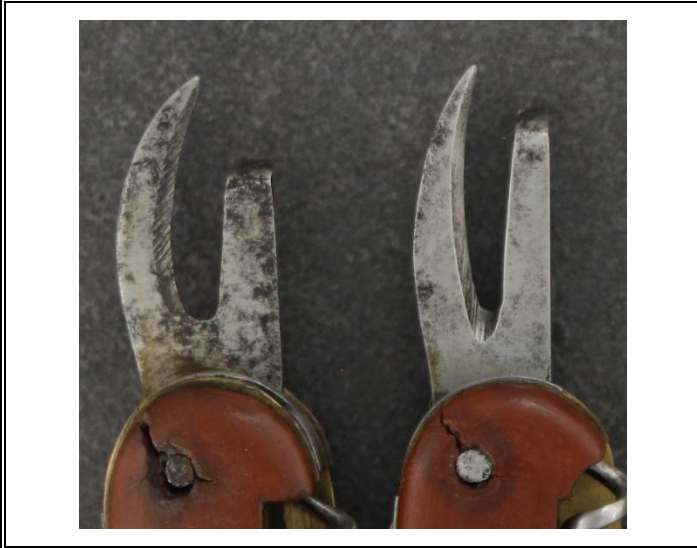


Photos ci-dessus : Couteau à gauche de chez Victorinox, couteau à droite de chez Leresche & Co

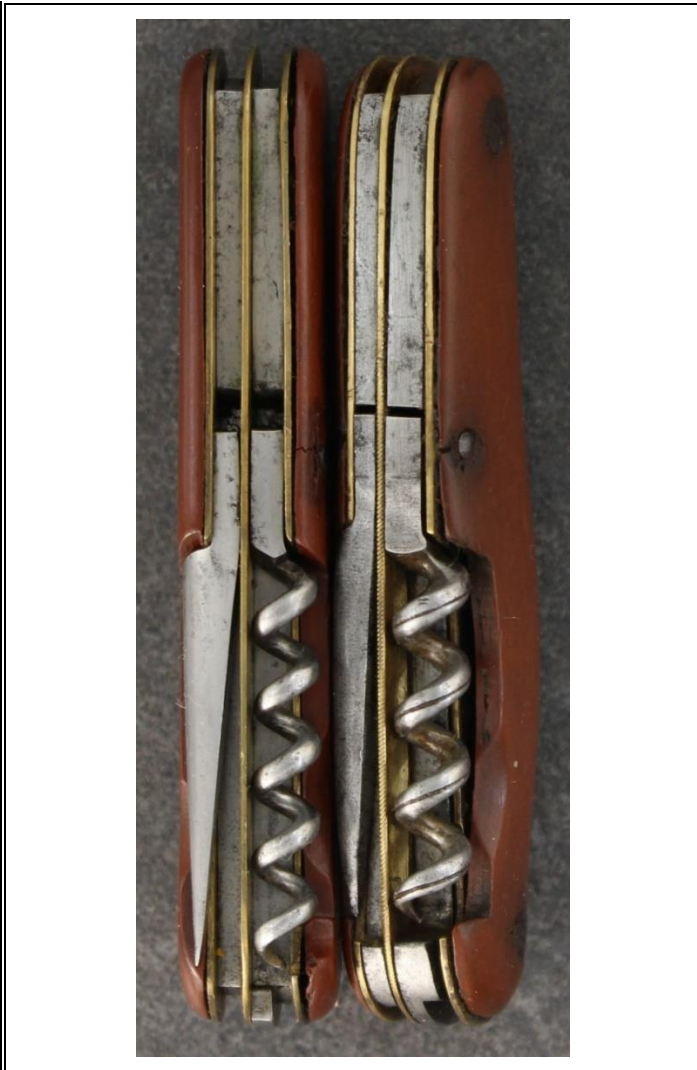


# Elsi-Post

~ 27 ~



Photos ci-dessus : Couteau à gauche de chez Leresche & Co, couteau à droite de chez Victorinox



Photos ci-dessus : Couteau à gauche de chez Leresche & Co, couteau à droite de chez Victorinox

Vous pouvez clairement voir les différences dans les images détaillées. Le corps du couteau de Leresche & Co devient légèrement plus étroit face au coup du couteau de poche, tandis que celui de Victorinox a une course presque parallèle. Chez Leresche & Co l'arrache-tenon a 4 tours et chez Victorinox il en a 5. La forme du tournevis et de l'ouvre-boîte sont différentes. Les plumes du dos ont également une forme différente. Chez Leresche & Co, ils forment une finition affleurante avec les circuits imprimés et les coques, alors que ce n'est pas le cas chez Victorinox. Toutes ces différences indiquent que Leresche & Co a effectivement développé et produit un couteau de poche complet, et non assemblé à partir de pièces achetées et comprises avec sa marque. Tous les tampons de gaufrage sont gaufrés dans la variante Forges L & C Vallorbe. Cette marque a été inscrite au registre du commerce en 1884. Les timbres ultérieurs des couteaux du soldat portent le cachet Forges L & C Vallorbe. Cela montre que ces « couteaux d'officier » de la société Leresche & Co ont été produits dans un laps de temps assez similaire à celui des couteaux de premier officier de la société Elsener. Karl Elsener a reçu une protection de modèle sur son Spartan avec les 6 outils en 1897. Leresche & Co a également produit un modèle pratiquement identique, peut-être même avant Elsener. C'est certainement un détail passionnant, car aujourd'hui tout le monde ne parle que de Victorinox et de son histoire - basée sur les couteaux des officiers et des soldats - et personne ne parle de Leresche & Co.

Un autre détail intéressant est le suivant. Le modèle Victorinox Spartan est probablement le produit le plus célèbre de toute l'entreprise. Il se compose de 6 outils, une grande et une petite lame coupante, un poinçon, un tire-bouchon, un tournevis et un ouvre-boîte. C'était 2 couches. Il est étonnant que la société Leresche & Co ait probablement produit un couteau de poche avant Victorinox, avec les mêmes outils et la même taille. Cependant, c'était 3 plis. Seul le tire-bouchon était à l'arrière, tandis que le poinçon était monté à l'avant. On peut dire qu'il s'agissait d'un des premiers couteaux de poche, notamment parce que le tire-bouchon n'avait pas d'âme. Plus tard, Leresche & Co a produit un couteau de poche dans la même configuration que le Spartan de Victorinox avec la même disposition d'outils. Il n'est plus possible de dire qui a eu le premier l'idée. Voici des photos des couteaux de Leresche & Co.



Ci-dessus : première variante avec 6 outils sur 3 couches





Ci-dessus : variante ultérieure, les mêmes 6 outils sur 2 couches



Ci-dessus : Comparaison des deux variantes : ancienne ci-dessous ; plus récent ci-dessus



Variante avec scie supplémentaire (similaire au modèle n° 237 d'Elsener)



Cachet Leresche & Cie, Vallorbe





[Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande , tome 53 \(1915\)](#)

[Nos légendes: la grotte aux fées : légende jurassienne: \[suite\]](#)

Auteur : [sn]

## NOS LÉGENDES

La grotte aux fées.

Légende jurassienne.

Au-dessus de Vallorbe, dans les escarpements du Jura, s'ouvre une grande caverne dans laquelle, autrefois, personne n'osait entrer, parce qu'on la donnait pour habitée par des Fées, qui ne laissaient pas pénétrer impunément dans leur demeure souterraine. L'une de ces Fées se faisait voir de loin chaque dimanche des Rameaux, menant en laisse une brebis blanche comme la neige, si l'année devait être abondante, et une chèvre noire comme un corbeau, si l'année devait être frappée de mauvaises récoltes et par conséquent de disette. Une autre, ou peut-être la même, venait se baigner à minuit dans le beau bassin de la source de l'Orbe, sous la garde de deux loups qui écartaient les curieux. En hiver, quand les ouvriers s'étaient retirés, elles entraient dans les forges pour se chauffer, et un coq vigilant annonçait par son chant, une heure d'avance, le retour des forgerons, pour qu'elles aient le temps de s'échapper. On convenait que ces Fées étaient belles, grandes et bien faites, que leur habillement se composait d'une robe blanche qui traînait jusqu'à terre et cachait toujours leurs pieds, que leur chevelure épaisse et longue flottait sur leurs vêtements et leur servait comme de manteau ; leur voix était harmonieuse et douce, au dire de ceux qui prétendaient les avoir entendu chanter.

\* \* \*

Parmi les ouvriers des forges de Vallorbe, était un jeune garçon de dix-huit ans, nommé Donat. Il était beau, robuste, adroit, hardi jusqu'à la témérité; mais aussi il passait pour être plein de jactance et de présomption et incapable de garder un secret. Donat ayant soigneusement recueilli toutes les traditions sur les Fées, résolut de pénétrer dans la caverne, à travers les halliers serrés qui en dérobaient l'entrée. Un dimanche [matin, sans communiquer à personne sa tentative, il gravit les rochers, perce une lisière de ronces et de buissons, et entre dans la caverne, qu'il trouve déserte et sombre. Il s'y glisse et arrive au second étage de cette singulière grotte. Là, il trouve, dans un coin, un lit de mousse et de fougère. Il en profite pour se reposer et ne tarde pas à s'endormir. A son réveil, Donat vit la caverne éclairée. A ses côtés, il vit une belle dame enveloppée de sa longue chevelure blonde et suivie de deux mignonnes levrettes. La Fée, qui l'avait regardé à loisir pendant son sommeil, lui tend gracieusement sa blanche main et lui dit d'une voix qui allait au cœur : — Donat tu me plais. Veux-tu rester avec moi ? Je te rendrai heureux pendant un siècle; je te donnerai la connaissance des métaux précieux, des herbes qui rendent la santé et de plusieurs secrets mystérieux. Tu seras reçu dans la compagnie de mes sœurs de Moncherand, qui partageront avec moi le soin de t'instruire, de t'amuser et de te dédommager de ce que tu laisseras sur la terre. Le jeune forgeron accepte avec joie la proposition. — Mais, reprend la Fée, je mets une condition nécessaire à notre pacte, c'est que tu ne me verras que quand il me plaira de paraître à tes yeux. Si je me retire dans quelque autre partie de ma demeure, tu ne chercheras point à y pénétrer ; car, si tu le faisais, je t'abandonnerais pour toujours et tu aurais à t'en repentir toute ta vie. Tiens, voici deux bourses; chaque jour que je serai contente de toi, je mettrai dans l'une une pièce d'or et dans l'autre une perle. Donat fut enchanté de cette promesse et, pendant quinze jours, il reçut chaque soir la perle et la pièce d'or. Quand on entendait la cloche de midi de l'église de Vallorbe, un caveau s'ouvrait et Donat y dînait avec la belle dame, qui le servait sans qu'il parût jamais aucun domestique. La table était abondante et délicate: truites de l'Orbe, chevreuil du Jura, gibier de Petra-Félix, crème de la Dent-de-Vaulion, miel de l'Abbaye-du-Lac, vin d'Arbois, fruits des montagnes et de la plaine, rien n'y manquait. Quelquefois la belle dame, pour l'amuser, lui racontait des histoires souterraines ; d'autres fois, elle lui chantait des ballades en patois de Vallorbe ou de Romainmôtier. Puis, elle se retirait par une porte placée à l'un des angles de la salle à manger; mais il ne devait pas la suivre.

Peu à peu, Donat trouva le temps long; la solitude dans laquelle il était quand s'éloignait la Fée lui devint ennuyeuse. Son imagination le persuada que ces souterrains devaient offrir des secrets plus extraordinaires que ceux dont il était le témoin. Sa curiosité l'engagea à se glisser furtivement dans les lieux dont l'accès lui était interdit. Après le dîner du

seizième jour, où la Fée avait été encore plus aimable qu'à l'ordinaire, elle sortit, selon sa coutume, et entra dans un cabinet voisin pour y faire sa méridienne ; mais, soit à dessein, soit par mégarde, elle n'en ferma pas entièrement la porte. Quand Donat crut la Fée endormie, il s'approcha sur la pointe des pieds de la porte entr'ouverte, la poussa légèrement et vit la Fée sommeillant sur un beau lit de velours ponceau. Sa longue robe était un peu relevée, et il remarqua, à sa grande surprise, qu'elle avait le pied sans talon, précisément comme une patte d'oie. Il se retirait tout doucement, lorsqu'une des levrettes cachée sous le lit de sa maîtresse, se mit à japper. La Fée se réveille, voit Donat et lui crie : — Arrête, malheureux ! J'étais contente de toi jusqu'à ce moment ; à la fin de ce premier mois d'épreuve, j'avais le dessein de te prendre pour mon époux et de partager avec toi ma puissance, mes secrets et mes richesses. Pars incessamment ; retourne à la suée de la forge ; comme je ne reprends pas ce que j'ai donné, emporte les deux bourses que je t'ai remises, oublie tout ce que tu as vu et entendu dans ma grotte. Si jamais tu le révéles à qui que ce soit, ton châtement suivra de près. » La dame disparaît. Toutes les lumières s'éteignent. Donat, reste seul dans les ténèbres, cherche en tâtonnant et trouve enfin la Assure par laquelle il était monté du premier au second étage. En passant sous le portique taillé dans le roc, il entend une voix qui crie :

— Donat silence ou punition

\* \* \*

Rentré dans les forges, où l'on n'avait su ce qu'il était devenu, on l'interrogea sur son absence. Il raconta tout ce qui lui était arrivé, parla des trésors de la Fée, de ses bontés pour lui, de ses promesses de mariage, non sans se moquer de ses pieds en patte d'oie et ajouter des circonstances et des détails dans lesquels son'amour-propre compromettait l'exacte vérité. Les forgerons, à ce récit, riant de Donat, l'appellent visionnaire ; d'autres le qualifient de menteur ; plusieurs lui demandent des preuves de ce qu'il avance si hardiment. — Eh bien, réplique-t-il, je vais vous en donner Et il tire de sa poche les deux bourses qu'il a reçues de la Fée. Mais quels sont, son étonnement et sa confusion La bourse qui renfermait des pièces d'or ne contient plus que des feuilles d'alizier ; dans celle où il avait mis les perles, il ne restait plus que des baies de genévrier. Alors, Donat, honteux et désespéré, prend le parti de quitter le pays. Dès lors, on n'en a plus entendu parler dans les forges de Vallorbe. La Fée, voyant sa demeure découverte et le secret de ses pattes d'oie divulgué, alla, elle aussi, chercher une autre demeure. Mais, en souvenir de son séjour, son nom est resté à la caverne. De nos jours encore, on appelle cette caverne la « Grotte aux Fées » et l'on y conduit les voyageurs, qui en admirent la sombre étendue. La plupart ne visitent que le plain-pied ; peu ont le courage de monter par la fente étroite qui conduit à l'étage supérieur.

FIN



## Nouveauté : SWIZA Legacies Collection

Le 24 avril 2024, SWIZA a présenté sa dernière collection pour le 120e anniversaire de l'entreprise, la soi-disant SWIZA Legacies Collection, qui comprend 3 couteaux de poche différents. Ça parle de quoi? La base des 3 variantes est un modèle de base de SWIZA, le modèle D03 avec 5 outils, comparable au modèle de base Spartan de Victorinox. Des obus spéciaux étaient désormais installés sur le dessus. SWIZA annonce que ce nouveau produit rassemble toute l'expertise de SWIZA dans le secteur des « montres » et des « couteaux de poche ». Selon la page d'accueil, la collection Legacies propose « une brillante union de l'horlogerie et de la coutellerie ». Cela semble très bien pour la première fois et vous fait vous asseoir et le remarquer. Il rappelle directement le modèle Minathor de l'ancienne société Wenger, qui créait également un lien entre l'industrie horlogère et celle de la coutellerie.



Contrairement à un modèle Minathor, il apparaît clairement au premier coup d'œil que la collection Legacies n'est pas une nouveauté ou un développement ultérieur d'outils destinés aux horlogers ou aux amateurs de montres. La mise à niveau vers le modèle standard comprend uniquement les coques, le boîtier, les vis et le bouton poussoir. Le boîtier est en acier 1.4435, tout comme le bouton poussoir et les vis qui fixent les inserts. Le boîtier supérieur est conçu de telle manière qu'il est divisé en 2 segments. Une distinction est faite entre un insert supérieur et un insert inférieur. Le bouton poussoir est intégré dans l'insert supérieur. Le boîtier inférieur ne comporte qu'un seul insert. Dans le boîtier supérieur, la pièce d'insertion supérieure est la même dans les 3 variantes et est en acier 1.4435. La pièce d'insertion inférieure du boîtier supérieur et la pièce d'insertion complète du boîtier inférieur diffèrent selon la variante.

L'utilisation d'étuis est inhabituelle dans la production de couteaux de poche. En règle générale, des bols d'une seule pièce sont utilisés. Ce boîtier est comparable aux boîtiers/coques de la série Minathor Club, dont le boîtier était en acier avec des incrustations en cuir divers.

Voici les 3 variantes et leurs particularités

### ***DLC Titane Legs***

L'insert inférieur du boîtier supérieur et l'insert du boîtier inférieur sont en titane grade 5 et sont en outre revêtus selon le procédé DLC (Diamond-Like Carbon). Ce modèle coûte CHF 650.-

## ***Héritages Titane***

L'insert inférieur du boîtier supérieur et l'insert inférieur du boîtier sont en titane grade 5 avec une finition satinée verticale. Ce modèle coûte CHF 600.-

## ***Héritages Acajou***

L'insert inférieur du boîtier supérieur et l'insert du boîtier inférieur sont en bois d'acajou. Ce modèle coûte CHF 550.-

Tout cela semble assez spectaculaire. Cependant, à mon avis, c'est un produit qui nécessite beaucoup d'explications. En raison de la présentation sur la page d'accueil, il était difficile de voir exactement quel et où devait être exactement le lien entre l'horlogerie et la coutellerie. Apparemment, il s'agit en particulier du traitement et de la finition des surfaces, qui sont très courants dans l'industrie horlogère. Mais cela ne s'adresse qu'à un très petit groupe cible et, à mon avis, c'est très technique. Contrairement aux montres, je pense que les acheteurs de couteaux travaillent un peu différemment. Pour la première fois, vous voyez la fonctionnalité, ce que le couteau peut faire et dans quelle mesure il est adapté à un usage quotidien, et dans un deuxième temps, c'est l'apparence et le toucher qui décident. Je pense que peu de gens s'intéressent au couteau en termes de savoir-faire, comme c'est très souvent le cas pour les montres. Pratiquement n'importe quelle montre numérique pour quelques francs peut faire bien plus que des mécanismes d'horlogerie mécaniques complexes qui coûtent des milliers de francs. Ici, un acheteur - généralement un passionné - choisit consciemment le produit mécanique parce qu'il s'intéresse à la technologie qui se cache derrière, à l'histoire de la marque ou à la montre en tant qu'objet d'art. SWIZA est moins connue pour ses mouvements très complexes et n'a pas la réputation d'autres marques horlogères telles que Omega, Rolex, Patek Philippe et autres.

Les couteaux de poche SWIZA sont généralement nettement plus chers que les couteaux de poche comparables de Victorinox. Dans cette collection, toutes les variantes sont plus de 10 fois plus chères que le couteau D03 standard. C'est une somme énorme. La page d'accueil indique également clairement qui sont les clients potentiels de la collection SWIZA Legacies : les collectionneurs. Personnellement, je ne connais que quelques collectionneurs SWIZA. De plus, la collection n'est pas limitée. La question se pose donc de savoir qui est prêt à payer plus de 500 francs pour un beau couteau de poche spécial. C'est et reste un produit de masse fabriqué industriellement, pas un couteau sur mesure, ni une petite série. Je pense que le produit doit être convaincant dans le magasin et attirer et fasciner directement les acheteurs potentiels. Je pense qu'il sera difficile de vendre la collection avec succès via la vente au détail en ligne. La solution idéale serait de vendre/distribuer des montres de très haute qualité et à des prix très élevés dans des magasins d'horlogerie spécialisés. À ma connaissance, SWIZA ne crée pas cela elle-même, ce qui rend la connexion un peu difficile. En tout cas, je suis curieux de voir comment la collection se vend et si elle trouvera des fans. Il n'y a pas non plus d'informations sur le poids des produits et le délai de livraison est indiqué jusqu'à 1 mois.





**Impression personnelle** : Avant de voir les couteaux en direct et de les tenir entre mes mains, les photos me parlaient vraiment. Les couteaux de poche semblent de très haute qualité. Mais nous connaissons SWIZA depuis longtemps et savons que les couteaux ne fonctionnent pas toujours parfaitement lors des tests. J'aimerais beaucoup utiliser un couteau de poche de cette collection Legacies au quotidien. Pour cela, je serais prêt à payer au maximum 2 à 3 fois le prix du modèle standard, soit entre 100 et 150 CHF. À mon avis, 10 fois, c'est complètement exagéré. Des parallèles peuvent être observés ici avec les dernières éditions limitées de Victorinox comme la réplique de 1897 ou le couteau de poche Off-White, qui se situaient dans le même segment de prix. Contrairement à cela, SWIZA n'a pas développé ici de nouveaux outils innovants, mais a simplement « embelli » un modèle standard. À mon avis, cela ne justifie pas le surcoût élevé, et le titane ou l'acajou ne sont pas si chers non plus. Peut-être que le raisonnement derrière cela est complètement différent. Peut-être souhaitez-vous vous établir dans le domaine des couteaux publicitaires horlogers. À mon avis, ce produit est très adapté à cela. Je suis convaincu que la collection Legacies avec un logo ROLEX, Vacheron-Constantin ou Patek-Philippe en accompagnement de l'achat d'une montre à prix élevé : les clients seraient ravis. SWIZA produit déjà des couteaux promotionnels pour ROLEX. Les surfaces dures en titane ou en acajou seraient idéales pour les logos et gravures individuels.

Malheureusement, il s'agit d'un produit supplémentaire dans toute une série de couteaux de poche relativement récents provenant de divers fabricants, qui appartiennent uniquement au segment du luxe et ne plaisent pas à la large classe des amateurs de couteaux. Personnellement, je doute que cette stratégie soit réellement efficace à moyen et long terme, car elle comporte également certains risques. SWIZA a déjà commercialisé des couteaux de poche standards à des prix très élevés, avec des inserts en cuir dans les écailles. Même si je ne connais pas les chiffres de vente, je ne pense pas qu'ils aient été particulièrement réussis, mais vous pouvez les acheter dans différents magasins avec des remises parfois fortes allant jusqu'à 50 %.

La collection Legacies était déjà disponible dans les agences SWIZA le 26 avril. J'ai pu les voir dans une bijouterie. Il y avait un grand écran publicitaire à l'extérieur du magasin. Dans le magasin, toute la collection était exposée derrière une vitre. Lorsqu'on me l'a demandé, j'ai pu prendre les couteaux dans mes mains et les regarder. L'impression de haute qualité est confirmée. Les couteaux pèsent beaucoup. Ils se sont révélés excellents, cela ne fait aucun doute. Il existait déjà un premier modèle spécial, le modèle Legacies Titanium DLC avec un relief gravé de la chaîne de montagnes Eiger-Mönch-Jungfrau sur l'insert inférieur du dessus. Coût : CHF 700.- À mon avis, le vendeur n'a pas pu expliquer le prix élevé de la collection lors d'une conversation. Hormis quelques arguments classiques sur « le matériel high-tech de l'industrie horlogère » ou « l'édition spéciale », il n'y avait pas grand-chose. Mais il n'a pas caché qui est le véritable groupe cible: de riches touristes asiatiques qui souhaitent emporter de Suisse un souvenir qu'on ne trouve pas là-bas. C'est exactement ce que je pensais aussi. C'est dommage, mais c'est probablement juste la réalité et la demande détermine l'offre.



## Victorinox n° 2224, Fermier

Vers 1957, Victorinox développa une nouvelle série de couteaux de poche de 93 mm et dotés d'une plaquette en aluminium, la série dite Pioneer. Victorinox avait déjà une expérience préalable avec les coques en aluminium. Vers 1900, on fabriquait déjà des couteaux d'officier à coque en aluminium. À cette époque, cependant, le prix de l'aluminium était nettement plus élevé qu'environ 1957. La série était ce qu'on appelait « couteaux de fermier », c'est-à-dire des couteaux de poche robustes pour la population rurale avec les outils appropriés. Le produit initial était le modèle numéro 2220, qui a été développé en premier. Il contenait les 4 outils : un poinçon, un ouvre-boîte, une grande lame coupante et un tournevis. Le poinçon était externe. À partir de ce modèle a été créé le couteau de soldat modèle 1961, qui possédait déjà un poinçon interne. À partir du modèle original n° 2220, Victorinox a développé divers autres modèles, dont le modèle n° 2224, appelé plus tard « Farmer ».

Outre le modèle n° 2220, huit autres modèles de la série Pioneer sont présentés et répertoriés dans le catalogue de 1959. Il s'agissait des modèles n° 2200, n° 2203, n° 2204, n° 2208, n° 2216, n° 2223, n° 2224 et n° 2208. Parmi ceux-ci, seul le modèle n° 2224 avait encore le poinçon comme outil. installée.

Dans le catalogue de 1964, ces couteaux de poche étaient appelés « ELINOX – couteau de fermier « Pionnier ». Le nom Elinox indique qu'il s'agissait de couteaux de poche moins chers et plus simples que la série Victoria. Concrètement, cela signifiait que les couteaux de poche Elinox n'étaient pas polis et que d'autres étapes intermédiaires de la production étaient omises afin de proposer ces couteaux de poche aux clients à un prix raisonnable. Généralement sur les couteaux de poche Elinox, vous pouvez voir les fines rainures à travers la mouture en raison du polissage manqué. Cela augmentait la surface et rendait les couteaux plus sensibles à l'oxydation. C'est effectivement le cas. De nombreux premiers couteaux de poche Elinox présentent des signes typiques d'oxydation sur les outils.



En plus des modèles du catalogue de 1959, le catalogue de 1964 répertorie deux autres modèles, les modèles n° 2005 et n° 2215.

Le modèle n° 2224 a probablement été fabriqué par Victorinox peu après le modèle n° 2220, c'est-à-dire vers 1957/1958. Il n'existe que des modèles connus avec un gaufrage Elinox, que Victorinox utilisait à partir de 1957. Des versions très anciennes du modèle n° 2220 avec gaufrage Victoria ou Fischer sont connues. Les toutes premières variantes du modèle n° 2224 avaient encore le poinçon externe. Celui-ci a ensuite été remplacé par le poinçon interne, également utilisé dans le modèle n° 2220 de l'armée suisse, le couteau de soldat type 61.

Le modèle n° 2224 est essentiellement un modèle n° 2220 avec une scie supplémentaire. Il y avait le modèle n° 2224 avec l'option support, et plus tard avec l'option porte-clés. Pendant longtemps, le modèle n° 2224 a été produit exclusivement dans la couleur rouge Alox. Ce n'est qu'à partir de l'an 2000 avec les nouveaux Cross et Shield que le modèle n° 2224 fut produit avec des coques en Alox argent et également dans d'autres couleurs. Entre 2005 et 2015, diverses éditions spéciales du modèle n° 2224 sont arrivées sur le marché, avec de l'acier à feu supplémentaire, des couleurs spéciales, des gravures spéciales, etc. Il existe plus de 40 variantes différentes de couleurs de coque connues. L'un des principaux clients de ces éditions spéciales était SwissBianco. Mais il y avait aussi d'autres boutiques en ligne qui commandaient des versions spéciales du modèle n° 2224 chez Victorinox. Ces éditions spéciales ne sont pas abordées dans cet article car il ne s'agissait pas de produits officiels Victorinox et n'ont jamais été vendues via Victorinox. Par exemple, Victorinox n'a jamais fabriqué de couteaux de poche Alox avec un acier à feu. Ces couteaux proviennent de Guido Fischlin, qui a spécialement configuré des couteaux standards et les a équipés d'un acier à feu. Grâce à de telles modifications, ces modèles perdent



automatiquement leurs droits de garantie contre Victorinox. Victorinox n'aime généralement pas que ses modèles soient configurés et revendus, ce qui est compréhensible. Néanmoins, ils prennent des mesures très modérées contre ces couteliers sur mesure. Cependant, je suis convaincu que de nombreux clients finaux ne savent pas ce qu'ils ont acheté ici et ce que cela signifie exactement. Les modèles n°2224 commandés directement chez Victorinox dans des coloris spéciaux sans configurations ultérieures sont des produits directement issus des ateliers Victorinox et la garantie continue de fonctionner. Cependant, Victorinox a désormais largement stoppé ces commandes spéciales et permet uniquement aux détaillants en ligne et aux clubs ou groupes Facebook de commander 1 du même modèle spécial par an pour tout le monde ou une sélection de la gamme existante avec quelques options de couleurs. Par conséquent, chaque personne devrait être sensibilisée lorsque des modèles spéciaux présumés actuels lui sont proposés. Du point de vue de nombreux collectionneurs d'Alox, la décision de Victorinox est certainement très regrettable. Du point de vue de l'entreprise, je peux comprendre cette étape, d'autant plus qu'à mon avis, il y a eu une énorme prolifération de configurations très aventureuses qu'aucun fabricant de couteaux réputé n'aurait produit.

Dans un catalogue des années 1970, le numéro de modèle 2224 est présenté avec le porte-clés en standard. À partir de ce moment, le modèle était presque exclusivement livré avec le porte-clés, et celui-ci n'était pas seulement une option sélectionnable, comme c'était le cas au début de la production.

En général, le modèle n° 2224 « Farmer » était et est toujours un modèle populaire. Le terme « Farmer » est apparu pour la première fois dans un catalogue anglophone dans les années 1970. À l'origine, c'était purement un nom marketing. Plus tard, le nom « Farmer » est resté et presque personne n'utilise plus le numéro de modèle spécifique, qui a changé plusieurs fois depuis le début de la production. Dans un catalogue des années 1980, le modèle n° 2224 est décrit comme « le couteau pratique à emporter avec tous les outils destinés aux agriculteurs, du pouce vert du jardin à la moissonneuse multi-acres. Un contrôle parfait du couteau avec les mains mouillées ou grasses est assuré par le manche en Alox durable et antidérapant. Toutes les lames sont en acier double épaisseur. Ici, le but pour lequel ces couteaux de poche Alox ont été fabriqués à l'origine apparaît une fois de plus clairement. Ce n'est que dans les années 2000 que l'engouement pour l'Alox s'est développé, ce qui a amené les gens à s'éloigner de plus en plus de l'idée originale des couteaux de poche Alox et à produire divers modèles spéciaux sans aucun lien avec l'agriculture. Bon nombre des couleurs spéciales du modèle moderne n° 2224 seraient extrêmement défavorables à l'agriculture. Il y a une raison pour laquelle la couleur « rouge » a été choisie pour le modèle n° 2224. À cette époque, il existait également des variantes de couleurs argent et or, dans lesquelles le modèle n° 2220 était par exemple produit.

### Variantes et timing (environ)

<b>Poinçon</b>	extérieur : 1957 – 1961,	intérieur : à partir de 1961
<b>Support/Anneau</b>	Support : 1957 – 1964	Porte-clés : à partir de 1964
<b>Scie</b>	asymétrique : 1957 – env. 1966	symétrique : à partir de 1966 env.
<b>Tournevis</b>	+ PAT : 1957 – 1971	sans + PAT : à partir de 1971
<b>Lame gaufrage</b>	Elinox : 1957 – 1974	VICTORINOX : 1974 – 1987
<b>Plaque</b>	en laiton : 1957 -	maillechort : - jusqu'à aujourd'hui
<b>intermédiaire</b>	en laiton : 1957 -	maillechort : - jusqu'à aujourd'hui
<b>Armoiries sur le bol</b>	Ancienne Croix et Bouclier : 1957 – 2000	Nouvelle Croix et Bouclier : à partir de 2000

En ce qui concerne les circuits imprimés et les couches intermédiaires, il semble que ce qui était actuellement disponible et disponible ait été temporairement utilisé et installé. Les intercalaires et les circuits imprimés étaient initialement fabriqués en laiton, mais ont été utilisés à plusieurs reprises jusque dans les années 1990. Le maillehort a été utilisé auparavant, et actuellement exclusivement.

Grâce à ces divers changements, un modèle peut être chronométré avec assez de précision. Il est également possible de tirer des conclusions quant à savoir si un modèle a été réparé ultérieurement ou si tout est encore dans son état d'origine.

Modèle Victorinox n° 2224 Farmer, exemples



Modèle Victorinox n° 2224 : première variante, gaufrage Elinox, ancien poinçon extérieur







Modèle Victorinox n° 2224, première variante, gaufrage Elinox, support, plaques en laiton



Modèle Victorinox n° 2224, gaufrage Victorinox, porte-clés



# Elsi - Post

~ 40~



Modèle Victorinox n° 2224, gaufrage Victorinox, sans porte-clés



Victorinox modèle n° 2224, nouvelle variante moderne, nouvelle croix et bouclier, argent Alox, porte-clés



Photo en haut à gauche : Différentes planches/couches intermédiaires du laiton-laiton au laiton-nickel en passant par le maillechort-nickel. Photo en haut à droite : ancienne variante en bas avec poinçon externe ; Variante plus récente en haut avec un poinçon interne



## anecdote

Intelligenzblatt für die Stadt Bern, 3. August 1892

**Genf.** Tragi-komische Liebesgeschichte. Eine Genfer Dame, die gezwungen ist, im Sommer ein Bad zu brauchen, gab ihre Kinder für die Zeit ihrer Abwesenheit einer verwittweten Freundin in Pension. Der 17jährige Sohn verliebte sich hier in aller Form in die Freundin seiner Mutter; vor sie auf den Boden hintretend und die Schwurfinger in die Luft streckend, machte er ihr Erklärungen und verfolgte sie allenthalben mit seinen Anträgen. Die Dame behandelte ihn mit Spott und Hohn und Gelächter. Nun erwirkte er dieser Tage von ihr die Erlaubniß, ihr den Kaffee brauen zu dürfen. Als sie die Tasse gegen den Mund hob, fiel ihr ein säuerlicher Geruch des Getränkes auf; der jugendliche Liebhaber wollte dem Kaffee nichts beigemischt haben; die Pflegemutter traute aber dieser Versicherung nicht recht und entfernte sich, indem sie die Absicht aussprach, das Ding untersuchen zu lassen. Da ergriff der Junge ein Taschenmesser und verwundete sich damit an der Brust. Nun wurde Polizei geholt. Den jugendlichen Schwärmer schaffte man in das Spital und hofft ihn von seiner unbedeutenden Wunde bald genesen zu sehen. In einem Verhör gab er an, keine Vergiftungsabsichten gehegt, sondern dem Kaffee Alaun beigemischt zu haben, in der Hoffnung, der Mokka, den er wohl unter Zaubersprüchen gekocht und gebraut hat, werde als Liebestrank wirken und die Dame zwingen, seine Gefühle zu erwidern. Die Analyse wird ergeben, ob der unglückliche Liebhaber im Spitalbett die Wahrheit geredet hat. Die Dame seines Herzens hat erklärt, auf einen Strafantrag zu verzichten, und somit dürfte der Jüngling aus dem Krankenhaus entlassen werden, sobald sein Zustand es erlaubt.

Fiche de renseignement de la ville de Berne,  
3 août 1892

Genève. Histoire d'amour tragi-comique. Une Genevoise, obligée de prendre un bain l'été, confiait ses enfants à une amie veuve en pension pendant son absence. Le fils de 17 ans est tombé profondément amoureux de l'amie de sa mère ; A genoux devant elle et tendant ses doigts de serment en l'air, il lui faisait des explications et la poursuivait partout de ses propositions. La dame le traitait avec moquerie, mépris et rire. Maintenant, il a obtenu sa permission de lui préparer du café ces jours-ci. Lorsqu'elle porta la tasse à sa bouche, elle remarqua l'odeur aigre de la boisson ; le jeune amant ne voulait rien ajouter au café ; Mais la mère adoptive n'a pas vraiment cru à cette assurance et est partie en disant qu'elle avait l'intention de faire examiner la chose. Ensuite, le garçon a saisi un couteau de poche et s'est blessé à la poitrine avec. Maintenant, la police a été appelée. Le jeune passionné a été transporté à l'hôpital et on espère qu'il se remettra bientôt de sa blessure mineure. Au cours d'un interrogatoire, il a déclaré qu'il n'avait aucune intention de l'empoisonner, mais

qu'il avait mélangé de l'alun au café dans l'espoir que le moka, qu'il avait probablement cuisiné et infusé sous l'effet de sorts magiques, agirait comme un philtre d'amour et forcerait la femme à s'empoisonner. rendre ses sentiments. L'analyse révélera si l'amant malheureux a dit la vérité dans son lit d'hôpital. La dame de cœur a déclaré qu'il ne porterait pas plainte, et le jeune homme devrait donc sortir de l'hôpital dès que son état le permettra.

la fin